

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51305

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

A nouveau sous la signature de M. H. BLÜM, la fin de l'ouvrage est occupée par deux longs lexiques de notices historiques et bibliographiques, l'un sur les soixante-deux chartreuses des pays germaniques (p. 289-344), l'autre sur quelque soixante-quinze écrivains cartusiens germanophones (p. 345-373). Un index des noms de personnes et des chartreuses puis une liste des illustrations terminent le livre (p. 374-393).

De ces pages, on retiendra avant tout la remarquable étude de M. ZADNIKAR qui, traitant d'un sujet toujours abordé de façon fragmentaire, apporte cette fois une vue d'ensemble sur l'architecture des chartreuses et par là même une pierre supplémentaire à celle du monachisme occidental (p. 90 et 389, on resituera Lugny en Côte-d'Or, comme aux p. 95 et 96, et non en Saône-et-Loire). On sera également reconnaissant envers A. WIENAND pour ses travaux sur la chartreuse de Cologne et l'impression de ce volume, impeccablement présenté et élégamment relié sous jaquette. Les lexiques de M. H. BLÜM enfin rendront de très utiles services ponctuels. L'ouvrage remplit donc assurément le but qu'il s'était fixé; à quand le même pour la francophonie?

Benoît CHAUVIN, Dijon

William Chester JORDAN, *Louis IX and the Challenge of the Crusade. A Study of Rulership*, Princeton (University Press) 1979, in-8°, 292 p., ill.

C'est un beau livre que nous devons au Professeur W. C. Jordan sur Saint Louis et l'appel de la Croisade. Une lecture trop rapide du seul titre pourrait faire croire qu'il s'agit des expéditions d'outre-mer, dont le roi dirigea effectivement la VII<sup>e</sup> (1248-1254) et la VIII<sup>e</sup> (1270) considérées comme les dernières croisades (suivant la nomenclature couramment admise). Or il n'y est aucunement question de ces expéditions d'Égypte et de Tunis. Aussi bien, disciple du Professeur J. R. Strayer, auteur lui-même d'une excellente étude sur les croisades de Louis IX, W. C. Jordan n'a pas eu l'intention d'écrire à nouveau l'histoire de ces entreprises lointaines, ni de leurs multiples incidences (si intéressantes soient-elles).

Son propos, déjà précisé dans le sous-titre de l'ouvrage, *Étude d'un règne*, parfaitement explicité dans sa préface et amplement développé dans ses huit chapitres, se présente comme une véritable thèse (dans l'acception nullement scolaire du terme): thèse qui, de prime abord peut paraître d'une vérité assez évidente.

Elle est en réalité tout-à-fait nouvelle, pour n'avoir jamais (à notre connaissance) été précisée avec tant de rigueur et avec une telle intensité de conviction. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir sondé et redécouvert la pensée profonde du roi, et l'ayant repensée lui-même (est-ce trop dire?) de nous dévoiler tout naturellement quel fut le mobile de ses actes, de son gouvernement et de sa politique, tout au long de son règne personnel.

On sait que, devenu roi à la mort de son père Louis VIII, à l'âge de douze ans, le jeune Louis IX encore enfant régna sous la tutelle de sa mère Blanche de Castille et combien cette dernière sut tenir fermement les rênes du pouvoir pendant le temps de sa régence, — tout en élevant avec la même fermeté ses nombreux enfants, suivant les traditions les plus éprouvées de la doctrine et de la dévotion chrétiennes.

Or les historiens sont restés incertains quant à la fin du gouvernement de la reine, et quant à l'époque à laquelle commença réellement le gouvernement de Louis IX: lors de sa majorité, lors de son mariage avec Marguerite de Provence, ou plus tard. Mais quand exactement, en quelles circonstances, comment et pourquoi? Aucun document d'archives ne permet de répondre à cette question pourtant primordiale. Et les témoignages des contemporains ne font état d'aucune rupture violente entre le roi régnant et la régente, sa mère, car la parfaite entente ne cessa jamais d'exister entre eux, même lors du départ de Louis pour la croisade, puisque ce fut à

sa mère qu'il confia la direction du royaume, au point que l'impression semblait pour ainsi dire s'imposer que la régence confiée par Louis VIII à Blanche de Castille, lui fut simplement renouvelée et reconduite par Louis IX en 1248 ... Problème!

A cette question le professeur Jordan donne la réponse souhaitée, d'une façon si vraisemblable et si claire, qu'on s'étonne de ne pas l'avoir vu exprimée aussi nettement avant lui.

L'événement marquant et décisif fut la très grave maladie qui conduisit Louis IX aux portes de la mort, à Pontoise, dans les derniers mois de l'an 1244, au point que l'une des personnes qui veillait au chevet de l'agonisant crut le moment venu de recouvrir d'un voile le visage du moribond... Mais de cette grave maladie, qui avait si fort bouleversé son entourage, le roi peu à peu se rétablissant recouvra la santé et la vie.

Ce fut alors qu'on le croyait mort que Louis, se liant plus intimement à Dieu, fit le vœu de prendre la croix, sans réserve, promesse comportant pour un chrétien tel que lui un double engagement définitif: d'abord vivre de plus en plus saintement en observant les préceptes de l'Évangile et les enseignements de l'Église, et puis s'en aller pour reconquérir et délivrer la Terre Sainte, Jérusalem et tout particulièrement le sépulcre du Christ, retombé cette année même entre les mains des Infidèles. Scandale intolérable pour le monde chrétien.

Or ce vœu du roi, une fois connu de son entourage, se heurta à la désolation de sa mère éplorée et à l'opposition de ses proches consternés. Mais rien ni personne ne put aller à l'encontre de la volonté de Louis qui se montra inflexible dans sa décision, avec une ténacité, une constance et un enthousiasme: traits marquant de son caractère dont il ne se départira jamais.

Pour W. C. Jordan, ce vœu est absolument déterminant. Et comment ne pas le croire? – Il marque le moment psychologique et moral, où ayant atteint la trentaine, et passant d'une adolescence prolongée à une entière maturité, le roi prend désormais conscience de sa propre personnalité, acquiert la pleine autonomie de soi-même, et s'affirme en s'opposant à la volonté contraire de sa mère et de son entourage. Et c'est alors que, sans aucune rupture brutale avec cette mère bien aimée, Louis commence véritablement son règne personnel, consacré volontairement et uniquement au service de Dieu («service for God»). – La date de la décision royale est maintenant connue: décembre 1244.

Très justement l'auteur expose que l'été de l'année précédente, la jeune sœur du roi, Isabelle – une douce amitié fraternelle les liait tendrement – avait fermement renoncé aux propositions de mariage les plus flatteuses (avec le fils et héritier présomptif de l'empereur Frédéric II, entre autres, union souhaitée par Blanche de Castille et appuyée par Innocent IV), pour vouer librement à Dieu sa virginité, en prenant le voile des religieuses clarisses de Saint François. – Ambiance familiale et religieuse qui méritait soigneusement d'être relevée.

Décembre 1244: date capitale dans la vie de Saint Louis, déterminant l'action du roi uniquement et constamment orientée et tendue vers la réalisation de son vœu (chap. 1).

Dans les chapitres suivants, W. C. Jordan expose avec aisance et clarté l'accomplissement du règne personnel de Saint Louis qui se déroule avec une remarquable logique, que les épreuves ne feront que renforcer encore. Avec l'auteur nous tenons maintenant le «fil conducteur» des faits qui vont s'écouler de 1244 à 1270.

Les chapitres 2–3–4, expliquent de façon détaillée la préparation de la croisade: 2. Barons et princes. Efforts en vue de rétablir ou de maintenir la paix entre les princes chrétiens dans le royaume, mais aussi au dehors, et désir de s'en faire des alliés pour le «saint passage». – 3. Réforme du gouvernement, et de l'administration royale dans le sens d'une plus grande équité et d'une meilleure justice; choix de bons baillis et sénéchaux; désignation d'enquêteurs chargés de contrôler le comportement des agents du pouvoir, non point dans l'intérêt de celui-ci, mais bien dans l'intérêt du peuple de France. – 4. Guerre et finance. Préparation des moyens, en hommes, en matériels (construction du port d'Aigues-Mortes, approvisionnement en l'île de Chypre) et en argent: accroissement des ressources, de la régale, économies sur les édifices religieux, à l'exception de la Sainte-Chapelle dont la dédicace est fixée

en avril 1248, avant le départ pour l'outre-mer (excellents tableaux des subsides prélevés sur les villes, etc.).

Chapitre 5. La régence semble marquer une pause. En France, la reine Blanche, vieillie, et le royaume souffrent de l'absence du roi (soulèvement des Pastoureaux). Demeuré en Terre Sainte, celui-ci peut méditer sur l'échec de sa croisade et en tirer patiemment les leçons.

Les chapitres suivants traitent de l'influence durable de la guerre sainte dans l'esprit de Saint Louis, pour lequel la croisade est tout à la fois un souvenir, mais aussi le nouveau but à atteindre.

Chapitre 6. L'esprit nouveau de la réforme. »Tournées« dans le royaume. Développement du parlement. Nouvelles missions d'enquêteurs. Ordonnances. Lutte contre les usuriers. Tentative de conversion des Juifs. Atténuation apportée à l'inquisition contre les hérétiques. Réglementation du statut des baillis et autres agents locaux du pouvoir. Réorganisation de la prévôté de Paris (Et. Boileau) et institution du »guet«.

Chapitre 7. Le roi très chrétien. Piété, dévotions et mortifications accrues. Développement des ordres mendiants (Dominicains et Franciscains), et fondation d'hôpitaux. Paix signée avec les pays voisins (Angleterre, Aragon): *rex pacificus*. – Frappe d'une monnaie saine: introduction des pièces d'or (à l'instar des »sarrazinois«) ornées de la croix et de l'écu fleurdelisés avec la légende *Christus vincit* etc.

Chapitre 8. Conclusion. Une nouvelle croisade. La mort du roi est le sommet de sa vie. Sa sainteté, déjà reconnue de son vivant est bientôt proclamée. Le prestige personnel de Saint Louis rejaillit sur le royaume, comme sur la dynastie royale, et accroît le renom de la France, de façon durable dans le monde.

Les limites de ce compte-rendu obligent à un survol trop rapide de ces chapitres. Du moins le lecteur aura pu y suivre le raisonnement de l'auteur. – L'exposé est toujours appuyé par une documentation solide et pratiquement exhaustive, si l'on en juge par la bibliographie qui ne remplit pas moins de trente pages (p. 253–282) et dont l'utilisation se voit dans les centaines de notes placées en bas de page; celles-ci souvent n'étant pas de simples références. – La masse sous-jacente de cette ample documentation n'allourdit aucunement le récit qui se lit avec aisance; et l'on ne peut que savoir gré à l'auteur de l'effort de synthèse qu'il a accompli.

Depuis les publications qui marquèrent en 1970 les célébrations du Septième centenaire de la mort de Saint Louis, ce livre est sans conteste le meilleur qui soit sorti des presses. Il marque une date dans nos études; les érudits qui se pencheront désormais sur l'histoire du saint roi et de son règne en tireront le plus grand profit.

Que cette contribution de valeur nous vienne d'outre-mer, d'un continent et d'un pays dont Saint Louis ne pouvait soupçonner l'existence, n'est pas pour nous déplaire!

LOUIS CAROLUS-BARRÉ, Paris

Bernard BARBICHE, Les actes pontificaux originaux des Archives nationales de Paris. Tome III: 1305–1415, Città del Vaticano (Biblioteca apostolica Vaticana) 1982, XIX–588 S. (Commission internationale de diplomatique: Index actorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Martinum V electum).

Der Abschluß des dreibändigen Werkes bringt wichtige politische Briefe aus der Zeit König Philipps des Schönen und seiner Nachfolger bis zum großen Abendländischen Schisma einschließlich. Der wesentliche Inhalt ist damit bereits angedeutet: Unterstützung der französischen Politik, Kreuzzugspläne und ihre Finanzierung, Verwendung der Kreuzzugszehnten im Interesse des Königtums, Aufhebung des Templerordens, Verbleib von dessen Gütern, Erlasse zugunsten von Einzelkirchen, insbesondere der Stadt und Diözese Paris. Bezüglich der Provenienz der insgesamt 3248 analysierten Originalurkunden verweise ich auf die eingehenden